

quelques jours, la pauvre Sara rendit son âme à son Créateur, pour aller recevoir la récompense d'une vertu si terriblement éprouvée. Ce fut une triste scène que celle qui se passa lorsqu'il fallut arracher les deux orphelines, Caroline et Marie, de la cabine où reposait en ce moment le cadavre de leur mère, pour donner à cette dépouille la sépulture de la mer.... Presque tout le monde pleurait, quand on fit glisser sur la planche funéraire le corps de l'infortunée et qu'on entendit, du pont du vapeur mis au repos, le bruit de l'eau qui s'ouvrait et se refermait, pour engloutir les restes de cette victime.

Je dirai de suite que les petites orphelines furent traitées avec soin et confiées aux mains de personnes charitables, à leur arrivée à New York, pour être remises à la famille de la pauvre Sara, heureusement en état d'en prendre charge.

Je vais reprendre maintenant où je l'ai laissé, c'est à dire au premier jour du voyage, le fil de mon récit interrompu par ce pénible épisode ; car c'est ainsi que notre existence est faite, la vie et la mort, la joie et la douleur, le calme et la tempête se touchent ; de la scène déchirante que je viens d'esquisser faiblement je vais passer aux impressions douces ou gaies, sérieuses ou plaisantes d'un trajet sur mer.

---